

La vallée de Munster

Haut-Rhin



La vallée de Munster

Textes

Jérôme Raimbault

Frank Schwarz

Photographies

Christophe Hamm

Cartographie et dessin

Audrey Schneider



Cet ouvrage a été réalisé par le Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Alsace.

Le Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Alsace et l'ACEPA tiennent à remercier les élus de la communauté de communes de la vallée de Munster,

les maires et l'ensemble du personnel des mairies pour nous avoir facilité la consultation de leurs archives, les curés, pasteurs et présidents des conseils de fabrique ainsi que les différents propriétaires privés pour nous avoir autorisé l'accès, l'étude, la photographie et le relevé de leur patrimoine.

Nous remercions aussi toutes les personnes qui nous ont prêté leur concours : Nicolas Auer, Mathilde Doyen, Jean-Yves Henry, Florian Hensel, Ilse Hilbold, Élodie Kohler, Robert Rinner, Maurice Seiller et Samuel Wernain. Notre attention s'adresse tout particulièrement à Annick Méchin, archiviste de la communauté de communes de la vallée de Munster et à Gérard Leser, président de la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster.

Les dossiers documentaires sur le patrimoine du canton de Munster sont consultables au centre de documentation du Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Alsace, 2, place de la République, Palais du Rhin, 67 000 Strasbourg.

Direction de la publication

Frédérique Boura

Rédaction

Jérôme Raimbault

Frank Schwarz

Enquêtes documentaires

Pierre Brunel

Florent Fritsch

Élisabeth Paillard

Jérôme Raimbault

Frank Schwarz

Crédits photographiques

Christophe Hamm sauf :

Jérôme Raimbault : p. 55 (n°2), 65 (n°7).

Frank Schwarz : p. 43 (n°5).

Archives départementales du Haut-Rhin : p. 36 (n°4).

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg : p. 7, 20, 28, 41.

SIP - Région Alsace : p. 21 (haut), 43 (n°4),

77 (n°29 et 30).

Cartographie

Audrey Schneider

Relecture

Gérard Leser

Annick Méchin

Marie Pottecher

Conception graphique et réalisation

Lieux Dits, Lyon

Photogravure

Lieux Dits, Lyon

Impression

Chirat, Saint-Just-la-Pendue

© Inventaire général, ADAGP

La carte de la page 4 a été réalisée d'après un extrait des données IGN BD ALti ©, © IGN – Paris – 2011.

Autorisation n° 70.11017

Éditions Lieux Dits – 17, rue René Leynaud – 69 001 Lyon

Dépôt légal : septembre 2011 – ISBN 978-2-36219-039-1

128 pages, 295 illustrations

Couverture :

Vue de la haute crête enneigée depuis Hohrod, avec le Hohneck à gauche, le cirque glaciaire de Frankenthal au centre et la chaume de Trois Fours à droite. Au premier plan sous la route de la Schlucht, les fermes de l'écart dit Eck à Soultzeren.

1^{er} rabat :

Dominant les lacs de Schiessrothried et de Fischboedle au sud du Hohneck, l'arête granitique des Spitzkoepfe est un élément emblématique du paysage de la Grande Vallée.



Introduction

P. 4 Un canton alsacien dans une vallée du massif des Vosges

P. 7 De la naissance de l'abbaye Saint-Grégoire à la Grande Guerre : treize siècles d'histoire

P. 10 Panorama de l'art sacré jusqu'à la Grande Guerre

P. 12 Du fond de la vallée aux sommets des montagnes : variété de l'architecture rurale

P. 20 Naissance et développement de l'industrie textile

P. 26 La Reconstruction de l'entre-deux-guerres

P. 33 Wihr-au-Val, un exemple de la deuxième Reconstruction

Étude communale

BASSE VALLÉE

P. 34 Wihr-au-Val

P. 41 Soultzbach-les-Bains

P. 50 Wasserbourg

P. 54 Gunsbach

P. 60 Griesbach-au-Val

P. 63 Eschbach-au-Val

P. 66 Munster

GRANDE VALLÉE

P. 78 Luttenbach-près-Munster

P. 83 Breitenbach-Haut-Rhin

P. 88 Muhlbach-sur-Munster

P. 94 Metzeral

P. 99 Mittlach

P. 103 Sondernach

PETITE VALLÉE

P. 109 Hohrod

P. 112 Stosswihr

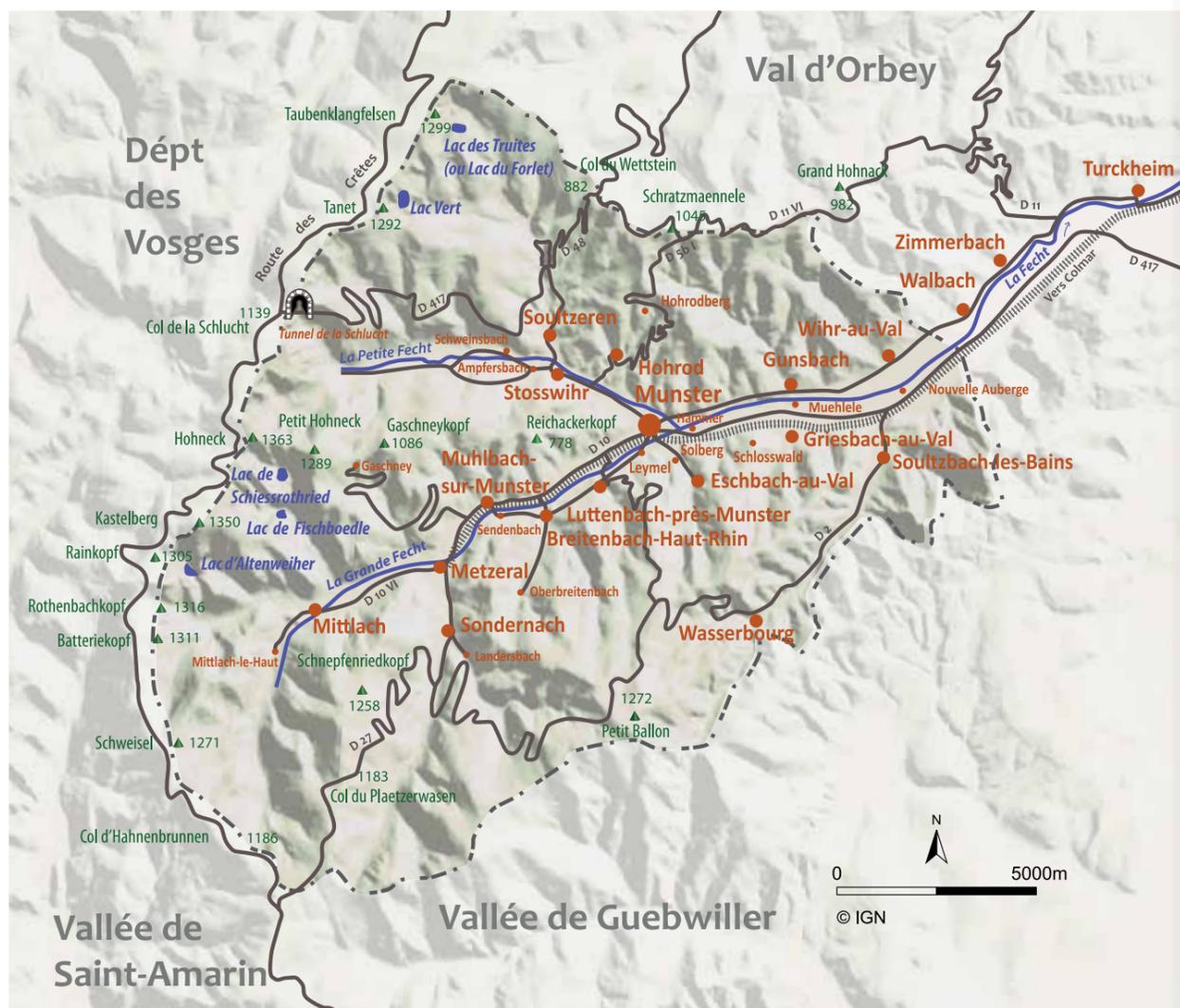
P. 121 Soultzeren

Annexes

P. 128 Orientation bibliographique



Vue panoramique partielle de la vallée depuis le Kleinkopf (Hohrod) au nord. De gauche à droite, la ville de Munster dominée par le massif du Petit Ballon, le massif du Schnepfenried dans la Grande Vallée, la crête secondaire enneigée du Hohneck-Moenchberg et la Petite Vallée.



Carte du canton de Munster.

Un canton alsacien dans une vallée du massif des Vosges

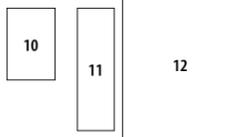
Correspondant au territoire cantonal, la communauté de communes de la vallée de Munster occupe les parties médiane et supérieure de la vallée de la Fecht. Le bassin-versant de cette rivière s'adosse à la chaîne de montagnes qui structure le massif vosgien, dont la crête est dominée ici par le Hohneck culminant à une altitude de 1 363 m. Au nord et au sud, il est encadré par deux chaînes montagneuses perpendiculaires qui forment les limites avec le Val d'Orbey et la vallée de Guebwiller. En forme de Y, la vallée compte deux hautes vallées nommées Grande Vallée et Petite Vallée, parcourues par deux rivières qui se rejoignent à Munster pour former la Fecht (dans l'actuel parc auquel elle donne son nom), avant de traverser la basse vallée puis la plaine d'Alsace pour finalement se jeter dans l'Ill. La géologie du territoire se caractérise par l'existence de divers types de granite, constituant la haute crête et les crêtes secondaires de cette partie des Vosges cristallines. La présence du schiste se limite à la crête méridionale de la vallée. Le grès vosgien se rencontre essentiellement sur l'imposant massif du Hohneck. Ces différentes variétés de pierre, employées

depuis longtemps par les maçons, sont récoltées en surface par épierrage ou extraites de carrières percées à ciel ouvert. Si l'argile destinée à façonner les briques et les tuiles est rare, le calcaire se révèle inexistant. Indispensable à la confection de la chaux pour les mortiers, il doit être acheminé des environs de Turckheim où il est extrait des collines sous-vosgiennes. Les relations économiques avec les villes de la plaine d'Alsace existent

depuis le Moyen Âge via le cours de la Fecht. Au XVIII^e siècle surtout, ses eaux permettent le flottage vers Colmar de bois d'œuvre, de planches et de madriers provenant des forêts de la vallée. La « Chaussée de Colmar à Munster », actuelle RD 417, facilite l'écoulement des productions spécifiques du territoire : fromage, beurre et animaux d'élevage

Vue de la Petite Vallée depuis les Taubenklangfelsen (Soutzieren), surplombant le lac des Truites. À gauche, le Val d'Orbey et à droite, la ville de Munster en fond de vallée.





10. Le maître-autel en bois peint et doré dédié à saint Jean-Baptiste s'inscrit parfaitement dans la production religieuse des menuisiers de la première moitié du XVIII^e siècle par sa structure architecturée à colonnes et la profusion du décor végétal d'acanthes et de tournesols. Si on ne peut l'attribuer avec certitude au sculpteur Jean Antoine Werlé, il peut être l'œuvre d'une association d'artistes formés avec lui dans les mêmes ateliers, comptant Antoine Ketterer I (1692-1748) et Jean Jacques Braun (1695-1757). Le retable et ses statues (Jean-Baptiste, Pierre, Paul) sont datables des années 1720. Le tombeau d'autel est un élément remplacé à la fin du XIX^e siècle (vers 1885-1888) par l'atelier colmarien de Théophile Klem ou celui de Jean Weyh. La polychromie de l'ensemble a été refaite en 1983-1984.

11. Une tour eucharistique en grès jaune occupe tout le pan nord de l'abside, montant jusqu'au voûtain. Elle développe sur trois registres un programme théologique offrant un raccourci de la vie du Christ, de son enfance à sa résurrection. Reposant sur saint Christophe supportant l'Enfant Jésus, le tabernacle est flanqué de médaillons aux symboles des évangélistes et d'anges céroféraires. Encadrée d'anges balançant des encensoirs, la flèche est occupée par le Christ présentant ses plaies, entouré de la Vierge éplorée et de Dieu le Père accompagné d'angelots. Cette œuvre de très grande qualité a sans doute été mise en place lors d'une importante restauration du chœur en 1514, financée par le couple des commanditaires, Jacques de Hattstatt et Marguerite de Rathsamhausen. Ceux-ci sont d'ailleurs identifiés par leurs armoiries peintes.

12. Par la précision des détails des visages, le sculpteur a parfaitement saisi l'épuisement de Christophe qui sent le poids du Sauveur croître au fur et à mesure de la traversée du fleuve. Si le nom de cet artiste nous est inconnu, on peut proposer un rapprochement avec l'art de Hans Bongart et de son atelier colmarien, à travers son retable de la Passion (1518) conservé dans l'église Sainte-Croix de Kaysersberg (Haut-Rhin). Ce dernier comprend une statue de saint Christophe, très proche de celle de la tour eucharistique de Soultzbach.





27. Élevée sur une plateforme au sommet du Solberg qui domine Munster au sud, cette villa est construite en 1899-1900 par les architectes parisiens Alfred et Louis Feine pour le compte de l'industriel André Hartmann. Le recours à des architectes de renom illustre à la fois la puissance financière du commanditaire et les relations qu'il entretient avec les milieux artistiques de la capitale. La demeure s'inscrit dans le mouvement de création des villas de la côte Normande depuis le début du Second Empire et s'en inspire sur le plan architectural. En témoignent les niveaux supérieurs de l'édifice élevés en pan de bois hourdé de briques plates disposées en diagonale. Puisant dans les répertoires décoratifs du Moyen Âge et de la Renaissance, cette villa s'inscrivait au sein d'une vaste propriété arborée avec des communs et une maison de portier qui en commandait l'entrée. L'ensemble est aujourd'hui démembré. Cette demeure, pour laquelle il

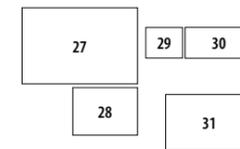
n'existe pas d'équivalent au sein de la vallée de Munster, est à rapprocher, du fait de ses dispositions et de son envergure, des villas d'industriels établies dans la deuxième moitié du XIX^e siècle sur la colline du Rebberg à Mulhouse.

28. Établis à l'ouest de la demeure patronale, ces communs en reprennent, pour partie, le langage architectural notamment l'étage en pan de bois hourdé de briques. Les bâtiments qui composent cet ensemble sont groupés en fond de parcelle, au bout d'une allée. Le corps principal abritait une aire de travail précédant le garage, l'aile est la sellerie et l'aile ouest l'écurie. Huit chambres destinées aux domestiques occupaient l'étage en surcroît et le comble. Accolée à l'aile ouest, une extension en rez-de-chaussée accueillait une chambre et la cuisine. À l'arrière, un bâtiment parallèle renferme encore la glacière et les caves dans l'étage de soubassement, les réserves occupant le rez-de-chaussée.



29. La lithographie romantique parue en 1839 dans les *Vues pittoresques des châteaux...* de Jacques Rothmüller (pl. 12), d'après un lavis d'Henri Lebert du début des années 1820, illustre l'engouement dont jouissent les ruines du château de Schwarzenberg situées sous le sommet du Schlosswald à 540 m. d'altitude. Frédéric Hartmann en fait une étape d'une promenade paysagère passant par une terrasse nommée « Place de Caroline » et par un jardin anglais planté d'arbres qui aboutit à une autre terrasse dite « Place

Napoléon ». Du château bâti à partir d'avril 1261, en pleine crise du Grand Interrègne, par le seigneur et avoué de Munster Walter de Geroldseck, ne subsiste que son élévation dressée du côté de l'attaque. Elle comprend un mur-boudier convexe en moellons de granite encadré de deux tours semi-circulaires (dont l'une est arasée). Rénové par la famille Beger dès la fin du XV^e siècle, puis par la famille Scher vers 1550, le château est déclaré inhabitable au milieu du XVII^e siècle et en ruines au début du siècle suivant.



30. L'établissement entre 1816 et 1822 d'une ferme au Solberg, située sous la villa d'André Hartmann, est une preuve de l'intérêt porté par la famille Hartmann à la science agronomique. Photographiée en 1885 (archives communales de Munster), la grande étable qui existe encore aujourd'hui a été relevée vers 1860 sur les ruines de l'ancien bâtiment incendié, par un neveu de Jacques Hartmann. Elle fit l'objet d'une rénovation en 1928. Dans son guide (1871), Jean Bresch

la qualifie de « ferme-modèle » relevant du « style suisse ». Son rez-de-chaussée en maçonnerie enduite est couvert par un étage en pan de bois hourdé de briques. D'un grand intérêt, le décor de bois découpé couvre les balcons, court le long des rives de toit et décore les pignons en avancée.

31. Au début du XIX^e siècle, Frédéric Hartmann (1772-1861) acquiert la montagne du Schlosswald, qu'il transforme en un immense parc mêlant sapins, hêtres et essences exotiques. Après 1812, il établit une propriété sur son flanc nord, au cœur d'un jardin de style paysager qu'il compose. Représentée en 1822 par un dessin de l'artiste Henri Lebert, elle « est sans contredit la plus belle campagne de l'Alsace [...] avec une ferme très-remarquable, construite dans le genre suisse », selon l'avis du botaniste F. Kirschleger en mai 1853. F. Hartmann se réserve le grand logis, subsistant de nos jours, et qui fut le théâtre de réceptions fastueuses organisées dès 1821. Occupées par un fermier et un garçon-vacher, les dépendances sont endommagées lors de la Grande Guerre. Elles comprenaient de grandes étables à vaches, une fromagerie-laiterie et une cave de garde. (*Journal d'Henri Lebert*, t. 4, 1820-1822, p. 219, BnF, dépôt à la Bibliothèque municipale de Colmar).



L'Inventaire recense, étudie
et fait connaître le patrimoine
artistique de la France. En Alsace,
avec le concours des collectivités
territoriales, « Patrimoine d'Alsace »
présente une sélection des plus
beaux monuments et œuvres
de la région.



Sur le versant oriental du massif des Vosges, la vallée de Munster ou vallée de la Fecht se déploie de la grande crête, qui trace la frontière avec les Hautes Vosges lorraines, jusqu'à la plaine d'Alsace pour déboucher à la hauteur de Colmar. Le canton de Munster en occupe la plus grande partie, dont les seize communes sont rassemblées dans la communauté de communes de la vallée de Munster.

Trouvant son origine dans l'établissement d'une communauté monastique vers 660, la ville de Munster offre aujourd'hui, à travers son patrimoine, un résumé de l'histoire religieuse et politique de ce territoire de moyenne montagne. De grands bâtiments et les vestiges du cloître de l'abbaye bénédictine Saint-Grégoire voisinent avec les bâtiments du pouvoir de la Communauté du Val et de la Ville de Munster, entité politique singulière qui regroupa dix communes jusqu'à sa dissolution en 1847.

Encouragée par les moines dès le Moyen Âge, l'exploitation de la montagne par l'élevage, le pastoralisme, la viticulture et l'activité forestière modèle les villages et transforme les paysages par la construction de fermes et de marçairies. La fabrication du fromage de Munster pendant la période de l'estive assure très tôt la réputation de la vallée hors des frontières alsaciennes. Elle constitue aujourd'hui un facteur d'attraction touristique essentiel dans les nombreuses fermes-auberges et auberges qui s'égrènent sur les hautes chaumes.

Profitant de la force motrice des eaux de rivières abondantes, l'industrie cotonnière s'établit dans la vallée à la fin du XVIII^e siècle et pour plus d'un siècle et demi. Introduite et dominée par la famille des industriels Hartmann, elle densifie le territoire par l'édification de tissages et de filatures, et par la construction d'habitations d'une grande variété destinées à loger ouvriers, cadres et directeurs. Le paysage se voit également façonné par les exigences de l'activité textile à travers l'endiguement des lacs de montagne, le creusement de canaux hydrauliques alimentant les centrales d'énergie.

La vallée trouve enfin un nouveau visage suite aux destructions considérables de la Grande Guerre, qui ruinent Munster et les communes de la Grande et de la Petite Vallée situées sur la ligne de front. Au cours de l'entre-deux-guerres, plusieurs dizaines d'architectes et d'entrepreneurs œuvrent alors à leur reconstruction intégrale. Des communes nouvelles naissent ainsi au cœur des paysages les plus pittoresques du massif.

Lieux Dits
Editions

Prix : 25,00 €



ISBN 9782362-190-39-1